

RHETORIQUE ET HERMENEUTIQUE :

L'oral et l'écrit dans l'autodescription de la communication

Dans les sociétés qui ne pratiquent que la communication orale, toute communication, tout sens, se produit et fonctionne en interaction. Ce qui revient à dire, que tout sens qui ne peut être communiqué dans le cadre de l'interaction disparaît. Seule l'écriture dote la société et les systèmes sociaux d'une mémoire propre qui n'est pas identique à celle des personnes existantes. Elle permet, en premier lieu, de distinguer interaction et société. Par interaction, nous entendons ici la communication entre présents. La présence en tant que telle fixe les limites de tout système d'interaction. Alors que nous comprenons la société comme un système complexe incluant tout ce qui est accessible à la communication et par cela même le fait de pouvoir communiquer avec les absents. On peut admettre que dans les formations sociales simples et archaïques, interaction et société sont pratiquement identiques. La société se réalise ici dans la possibilité de générer des systèmes d'interaction. La mise en écriture permet ainsi de faire la différence entre l'ensemble de toutes les communications possibles à savoir la société d'une part et la communication entre présents, c'est-à-dire l'interaction d'autre part (1).

Ce n'est évidemment pas par le seul fait de son existence que l'écriture a de telles

conséquences. Et pour cette raison, la mise en écriture, telle que nous l'entendons ici, suppose l'utilisation d'une écriture phonétique et non pas d'un répertoire de signes qui "*gravés, dessinés ou peints sont employés pour penser ou ressentir*" (Havelock). Et au-delà de la simple existence historique d'une écriture phonétique, celle-ci caractérise l'utilisation sociale des communications écrites. Cette utilisation sociale est aussi définie par la capacité de lire (2).

Dans la Grèce antique, point de départ de mes réflexions, l'aristocratie grecque était alphabétisée à cent pour cent (3). C'est certainement l'époque la mieux connue,

1. J'utilise ici la terminologie de Niklas Luhmann. Luhmann 1982, p. 10 et suivantes. Copeland, Rita, 1991, *Rhetoric, Hermeneutics and Translation in the Middle Ages*, Cambridge : UP. Luhmann, Niklas, 1982, *Interaktion, Organisation, Gesellschaft*, dans : Niklas Luhmann, *Soziologische Aufklärung*, vol. 2 (2ème édition), Opladen / WDV, p. 9-21. Luhmann, Niklas, 1982, *Einführende Bemerkungen zu einer Theorie symbolisch generalisierter Kommunikationsmedien*, dans : Niklas Luhmann, *Soziologische Aufklärung*, vol. 2 (2ème édition), Opladen : WDV, p. 170-193.

2. Cf. Havelock 1982, p. 54 et suivantes. Il existe toutefois une objection sérieuse à la signification surestimée de l'écriture phonétique assimilée le plus souvent à l'écriture alphabétique, (se reporter à Hegel, Humboldt et Havelock) pour enfin lui conférer en premier lieu la duplication du langage par sa totale transposition dans le média visuel avec toutes les conséquences qui en découlent. Mais Jan Assmann et Florian Coulmann ont montré, le premier pour les hiéroglyphes égyptiens, le second pour le système graphique japonais que ces formes d'écriture permettent aussi la reproduction phonétique complète. C'est aussi ce que l'on affirme pour l'écriture en images des Mayas. A la différence près, dépendant certes des différents degrés de difficultés dans l'apprentissage de l'écriture, que nous n'observons pas dans ces trois cultures les conséquences qui ont suivi l'alphabétisation dans l'Antiquité. Havelock, Eric A., 1990, *Schriftlichkeit. Das griechische Alphabet als kulturelle Revolution*, Weinheim : VCH. Version orig., 1982, *The Literate Revolution in Greece and Its Cultural Consequences*, Princeton : UP. Hermeneutik, 1892, dans : *Deutsche Enzyklopädie der Wissenschaft und der Künste*, Leipzig : éditeur Johann Friedrich Gleditsch.

3. Cf. Henri Irénée Marrou 1948 (vers. all. 1977). Marrou, Henri Irénée, 1977, *Geschichte der Erziehung im klassischen Altertum*, München : dtv.

disposant pour communiquer des deux options, d'un côté le mode écrit, de l'autre le mode oral. Après avoir établi cette différence, il faut s'interroger sur les rapports entre ces deux corrélatifs et sur l'utilisation qu'une société peut faire de ces deux modes de communication. Il faudra enfin se demander comment la communication d'une société se trouve transformée par l'introduction de l'écriture.

Depuis que les sociétés disposent de l'écriture, elles ont réalisé des descriptions d'elles-mêmes. Ces "autodescriptions" - j'utilise ce terme dans le sens de Niklas Luhmann (4) - sont des textes par lesquels une société ou un système social se dénomment eux-mêmes, par lesquels la société se représente au sein de la société. Ce sont en d'autres termes les représentations existant, au sein d'une société, sur l'unité de cette société. Ces textes coordonnent le grand nombre d'(auto)-observations événementielles et situationnelles. Il existe, bien sûr, des textes sous forme de mythes de la genèse, contes, par exemple qui trouvaient une utilisation répétée déjà dans les sociétés qui ne disposaient pas de l'écriture. Mais seul l'avènement de l'écriture, permettant de constater que la société et la communication entre présents ne sont pas identiques, supprime la possibilité d'exprimer un nous immédiat. Le nous devra donc être explicite, voire même, le cas échéant opposé à d'autres. Dans la mesure où le simple renvoi aux individus en présence aux données d'une situation n'est plus possible, il se crée le besoin d'autodescriptions élaborées conceptuellement visant à fixer le sur quoi on communique, quand dans la société on communique sur la société.

De telles autodescriptions peuvent être dans le plus simple des cas, des noms, avec lesquels on se différencie de l'autre. Les exemples connus ne manquent pas : les Grecs et les Barbares, les chrétiens et les païens, les civilisés et les sauvages. Dans

des sociétés plus complexes ces autodescriptions peuvent alors renvoyer à leur organisation. En ce qui concerne l'Antiquité (que je prends comme exemple), on pense immédiatement à la philosophie et à la tradition de la polis qui décrivent la forme de l'Etat grec. La supposition qu'il n'existe qu'une seule et unique description serait toutefois une conception se rattachant à la tradition orale. Grâce à l'avènement de l'écriture, il peut exister parallèlement plusieurs autodescriptions de la société.

Néanmoins, une société n'est jamais en mesure de présenter, dans la description, toutes ses opérations. Nous partons au contraire du principe que la société que nous comprenons comme système social, ne peut qu'opérer communicativement. Cela veut dire que ce processus de communication ne peut avoir lieu qu'au sein d'opérations singulières et que sur le plan de ces opérations, la société, les systèmes sociaux, les modes de communication, ne peuvent jamais être leur propre unité (ils peuvent tout au plus la caractériser superficiellement). Ils restent sur ce plan inaccessibles à eux-mêmes (5). C'est donc pourquoi les autodescriptions sont toujours des constructions, soit de l'unité du système soit d'un détail se rapportant à l'unité qui, lui-même, n'obtiendra de réelles conséquences et de signification que par la thématization. Chacune de ces autodescriptions exige toutefois une plausibilité historique dans la situation dans laquelle elle est observée.

Ma thèse est la suivante : les sociétés, en se décrivant elles-mêmes, décrivent toujours leur mode de communication et inverse-

4. Cf. Luhmann 1984, p. 386 et suivantes. Luhmann, Niklas, 1984, *Soziale Systeme*, Frankfurt/M : Suhrkamp.

5. Pour ce qui est de l'approche du problème de la transparence, je me rapporte ici à Niklas Luhmann qui se distingue là de la conception Husserlienne en décrivant le plan opérant d'un système social ou psychique comme inaccessible à lui-même, le qualifiant donc de non-transparent. Husserl, au contraire, pense que le je agissant et accessible à lui-même et que seule la dissociation du je agissant et du je réfléchissant peut conduire à une non-transparence partielle du conscient.

ment, la description du mode de communication, en soi la forme opérante de la société, est toujours une description de la société.

En ce qui concerne l'Antiquité c'est dans la rhétorique que je vois l'instance de l'autodescription de la communication. La rhétorique serait donc la théorie de la communication de l'Antiquité. La rhétorique est définie par Gorgias à qui l'on accorde sa découverte comme "maîtresse de la persuasion", par Aristote comme "la faculté pour chaque cas particulier d'envisager ce qui peut être cru", pour Quintilien enfin comme "la science de la belle expression", la situation rhétorique originale est donc le discours, et de ce fait, elle est orale. Son objet est l'efficacité du mot parlé. On compte parmi ses stratégies de prédilection *inventio*, *aptum*, *décorum* et *amplificatio* sans oublier *movere* et *concitare*, la stratégie du mouvement d'humeur ; et en cela la rhétorique est liée à l'immédiateté de son effet. Il suffit de trouver l'expression appropriée au bon moment et dans la mesure où il s'agit d'amener des preuves, de convaincre par des effets d'amplification (6).

Grâce à l'écriture, la rhétorique a pu prendre la forme d'un recueil de règles conditionnant l'élaboration des discours et codifiée dans les manuels, elle est devenue la base d'une doctrine systématique de l'art du discours. L'importance de plus en plus grande de la littérature écrite a, il est vrai, favorisé cette évolution car si les produits de la rhétorique, pratiquée comme art, étaient certes la plupart du temps présentés oralement après avoir été appris par cœur, ils avaient été préalablement conçus par écrit et étaient publiés après avoir été exposés. La prose littéraire qui allait devenir le véritable champ d'action de la rhétorique n'était donc pas la seule, ni pour

notre problématique la plus importante forme de discours et d'exposé découlant de la rhétorique. Aristote opère une différenciation en trois genres :

"Les genres qu'englobe la rhétorique sont au nombre de trois. Ce qui correspond aux trois genres d'auditoires des différents discours. Un discours présume en effet trois choses : l'orateur, l'objet sur lequel il s'exprime, et celui à qui il parle et c'est celui-ci que vise son intention, je veux parler de l'auditeur. L'auditeur est nécessairement soit tout simplement public, soit arbitre, arbitre du passé ou de l'avenir. Celui qui arbitre l'avenir est par exemple un représentant du peuple, celui qui arbitre le passé est par exemple le juge, simple public est celui qui ne considère que les facultés de l'orateur. Il y a donc nécessairement trois genres de discours, le discours consultatif, le discours plaider et le discours d'art" (7).

La répartition canonisée de types de discours en trois genres qu'Aristote rapporte aux extensions temporelles, au passé (discours plaider) à l'avenir (discours politique) et au présent (discours d'occasion, plus précisément le discours solennel et l'oraison funèbre) trouve sa place dans la rhétorique scolaire (8). Ces trois types décrivent effectivement trois situations de communication révélant une pertinence sociale. C'est ainsi que la démocratie des Anciens qui ne connaît que le gouvernement direct assigne la priorité à l'homme politique qui est à même de présenter de façon convaincante son point de vue devant l'assemblée du peuple. L'éloquence devant le tribunal, n'est pas de moindre importance. La coutume (introduite en l'an 431) de prononcer un discours à l'occasion d'obsèques solennelles d'un guerrier mort au champ d'honneur, lui confère dans ce rôle la consécration de l'Etat.

6. Cf. Fuhrmann 1984, Veding/Steinbrink. Fuhrmann, Manfred, 1984, *Die antike Rhetorik*, Zürich/München : Artemis. Fuhrmann, Manfred, 1983, *Rhetorik und öffentliche Rede. Über die Ursachen des Verfalls der Rhetorik im ausgehenden 18. Jahrhundert*, Konstanz : Universitätsverlag.

7. Aristote, *Rhétorique* 1,3, cité d'après Fuhrmann 1984, p. 34.

8. Cf. Marrou 1977, p. 369 et suivantes.

Dans sa situation originale, la rhétorique décrit donc l'Antiquité, alors qu'elle dispose de la mise en écriture, comme une société dont le mode dominant de communication est oral, comme le montrent à la fois la forme de la démocratie directe et la jurisprudence. Le mode oral a, dans la société de l'Antiquité une telle importance qu'on ne le laisse pas livré à lui-même, bien au contraire on l'exerce par écrit. Nous pouvons donc parler d'un mode oral écrit. La pratique de la rhétorique nous montre les modifications dans les relations entre l'oral et l'écrit et l'évolution de la communication, tels qu'ils apparaissent après l'avènement de la mise en écriture.

L'oral peut se rapporter à l'écrit. L'écrit offre de solides points de repère à l'oral ; des textes de loi par exemple, un savoir systématisé par la science ou la philosophie. Le sens ne doit pas être continuellement régénéré, on peut s'y référer, le citer. L'écrit décharge l'oral.

Quant l'écrit se rapporte à l'oral, les doctrines rhétoriques en sont un exemple, il se produit alors une intensification, un raffinement de l'oral. La mise en écriture peut réunir de grandes réserves d'oral et les réintroduire dans le discours comme générateur de compétences. La rhétorique de l'Antiquité réalise une version écrite de l'oral, elle est "prescription du non scriptif".

Que signifie cela maintenant pour l'autodescription de la communication ? Un essai de description de la communication ne peut avoir lieu que dans la communication. Une description de la communication trace une relation circulaire avec son objet, elle doit donc s'autoimpliquer quand elle décrit son objet. Ce dont on parle, quand on parle de communication ne peut, en effet, être fixé que dans la communication. Une autodescription de la communication n'est envisageable que par la différence de forme entre l'oral et l'écrit. Si on considère la rhétorique de l'Antiquité, telle que je l'esquisse ici, comme l'autodescription de la communication, cette autodescription reste toutefois hétérologique dans sa relation à la communication écrite. Une

théorie de la communication qui repose nécessairement sur la différence de forme entre l'oral et l'écrit, et qui présente donc une donnée autologique, c'est-à-dire qu'elle s'autoimplique, devrait également saisir son objet comme s'autodécrivant. Nous sommes bien loin de pouvoir présenter une telle théorie. Elle serait le résultat d'un travail d'observation et de construction de deuxième ordre qui aurait intégré en soi le présent essai de l'observation d'une autodescription historiquement plausible.

Cependant nous pouvons nommer un nouvel élément qui éclaire la manière dont l'autodescription de la communication réagit elle-même à la mise en écriture. Alors que la rhétorique était une réaction écrite à l'oral, nous pouvons définir l'herméneutique dans sa situation originale comme réaction écrite à la mise en écriture. Il va de soi que l'on ne va pas affirmer une opposition herméneutique/écrite d'un côté et rhétorique/oral de l'autre. Ce serait un jeu pour un déconstructiviste, dans le sens de Derrida, de s'attaquer à cette thèse. Non seulement parce que la rhétorique a déjà dans l'Antiquité, ou au plus tard toutefois, à l'époque Baroque étendu son champ d'action à l'organisation de textes qu'ils soient écrits ou oraux (9), ou parce que l'herméneutique du 19^{ème} siècle a exprimé son droit ubiquiste à l'oral et l'écrit (10), mais aussi, certainement, parce que la prescription rhétorique de l'oral nécessitait l'écrit comme je viens d'essayer de le montrer.

La coïncidence entre le développement de l'herméneutique et celui de la presse d'imprimerie est une évidence socioculturelle. Tant que la communication d'importance restait essentiellement orale, et que la mise en écriture ne servait qu'à des fins mémnotechniques ou à intensifier l'oral, le

9. Cf. Fumaroli 1980. Fumaroli, Marc, 1980, *L'âge de l'éloquence. Rhétorique et "res literaria" de la Renaissance au seuil de l'époque classique*. Genève : Librairie Droz.

10. Schleiermacher 1838 (1990), p. 75 et la mention dans l'introduction p. 9.

problème de la compréhension ne pouvait acquérir aucune signification centrale. La différence majeure de l'autodescription de la communication ne se déterminait pas par la pragmatique de la compréhension ou de la non compréhension, mais par celle de l'effet ou du manque d'effet. C'est pourquoi la rhétorique n'utilisait pas la compréhension mais la production de mouvement d'humeur (11). Avec la presse d'imprimerie il est alors possible que le même texte atteigne différents lecteurs en même temps qui ne peuvent s'observer les uns les autres. L'interprétation des textes s'effectue alors, échappant au contrôle par les restrictions que comporte nécessairement la communication entre présents. On obtient donc un surplus de possibilités et de réalités de compréhension, et si leurs effets rejailissent sur la communication, la dimension sociale se trouve tout aussitôt confrontée à d'épineux problèmes.

Mais la communication sociale ne réagit pas à la divergence de l'interprétation de mêmes textes en la renvoyant tout simplement à la multiplication des lectures rendues possibles par la presse d'imprimerie. Au contraire dans l'autodescription de la communication, la pluralité croissante de propositions d'interprétations concurrentielles et complémentaires est thématisée comme problème de la compréhension.

Le fossé qui, au XVI^{ème} siècle s'est creusé entre les textes faisant autorité et les connexions divergentes dans la communication peut être, si on se place dans la perspective de l'observateur, attribué au fait que le nombre de ceux qui participent à la communication augmente, et qu'on ne peut éliminer (ce qui diffère ici de la communi-

cation orale ou manuscrite) les versions qui ne sont pas directement aptes d'ouverture à la communication (Anschlussfähigkeit). Dans l'autodescription, l'amplification de la complexité, telle que je viens de la caractériser, est dramatisée et devient un problème de compréhension. C'est à cela que l'herméneutique tente d'apporter une solution.

Ce n'est que plus tard dans une autre phase de son évolution qu'il apparaîtra que les méthodes de la compréhension ne peuvent pas résoudre le problème. Il faut chercher la raison des divergences dans les possibilités inévitables de multiplication, telles que les génère la mise en écriture massive. L'aptitude d'ouverture dans la communication ne peut être produite par les formes raffinées des doctrines de la compréhension.

Il faut au contraire recourir à de nouveaux médias qui finalement reprennent le problème de la rhétorique pour garantir le succès de la communication (12) C'est là que la rhétorique grâce à la persuasion de la situation garantit un comportement d'ouverture (Anschlussverhalten) dans la communication, les médias de la communication symboliquement généralisée ne misent plus sur la persuasion mais sur des symboles généralisés garantissant la communication au sein de situations hétérogènes.

Dans l'autodescription du XVII^{ème} siècle l'argent et le pouvoir se manifestent comme des modes déficitaires de communicabilité. La société elle-même décrit son problème sur le plan de la compréhension. C'est pourquoi l'herméneutique représente la tentative d'atteindre grâce à la précision de la compréhension les effets que l'on accordait avant la rhétorique. C'est donc pourquoi la mise en écriture joue un grand rôle dans l'autodescription. Le déficit de compréhension apparaît (dans l'autodescription) comme distance temporelle entre

11. En ce qui concerne la relation entre la rhétorique et l'herméneutique éclairée à l'exemple de la traduction au Moyen-Age Cf. Copeland 1991, p. 37 et suivantes. Ce n'est qu'avec la forme littéraire de la traduction, c'est-à-dire sa forme écrite, utilisant une ancienne forme de la méthode herméneutique qualifiée de méthode antirhétorique par Boethius (counter rhetorical method) que le problème de la compréhension du sens prend le pas sur la forme. "... the priority of meaning over form", également p. 55.

12. En ce qui concerne le concept des médias de communication symboliquement généralisés Cf. Luhmann 1982a se rapportant à Parsons.

les auteurs faisant autorité et leurs interprètes. (Nous ne savons plus comment Jésus s'y est pris) (13). Il s'agit donc dans l'herméneutique tout d'abord de garantir la certitude qui devra contenir les débordements de l'hétérodoxie et de l'hérésie. Sur le plan des textes, cela doit instaurer la compréhension méthodique. Chez Galilée dans des sciences naturelles, les mathématiques, une sorte d'herméneutique de deuxième ordre (14) se développe : la création apparaît comme écriture ; les mathématiques et la physique en sont une lecture dénuée de doute (15).

Aujourd'hui naturellement alors que le problème de la garantie de l'aptitude d'ouverture dans la communication pour l'ensemble de la société se différencie de manière spécifiquement propre aux sous-systèmes, il est résolu dans la politique par le pouvoir, dans l'économie par l'argent ; la compréhension de l'écriture a une nouvelle valeur. Ce qui importe ici c'est la compréhension en tant que telle. Je veux dire que la compréhension d'un texte ne peut avoir pour conséquence quelques directives qui obligent du point de vue

juridique, ou économique (16). Et c'est en cela que, depuis le XIX^{ème} siècle au moins, l'art de la compréhension est saisi premièrement comme le processus circulaire d'une spirale infinie et deuxièmement comme forme de transformation appliquée qui s'opère sur les réserves de tradition qui ont perdu leur obligation directrice. Si on voulait faire ressortir la différence entre l'herméneutique du XVI^{ème} et du XVII^{ème} siècle et celle du XIX^{ème}, on pourrait remarquer qu'il s'agit dans le premier cas de maîtriser le sens ambigu d'écrits qui obligent, et dans le second d'établir le sens mal compris d'écrits qui n'obligent pas.

C'est la raison pour laquelle, il n'est pas étonnant qu'au XVI^{ème} siècle l'herméneutique en tant que doctrine de la compréhension se soit présentée comme l'autodescription dominante de la communication et qu'elle ait ensuite abandonné au XIX^{ème} siècle ses prérogatives. Le seul secteur où elle ne les ait pas abandonnées mais conservées comme "conviction spéciale" est bien celui des sciences humaines.

13. Il apparaît dans la perspective de l'observateur contemporain, que les divergences ne sont pas générées uniquement par la distance temporelle qui sépare de l'auteur mais aussi par le fait qu'il y a simultanément un grand nombre de participants à la communication. L'herméneutique toutefois décrit son problème comme la différence entre le texte et le lieu de la compréhension Cf. par ex. le concept de "point de vue" (Sehepunkt) chez Cladenius (1742) qui est à l'origine du relativisme historique. Chladenius, Johann Martin, 1742, *Einleitung zur richtigen Auslegung vernünftiger Reden und Schriften*, Leipzig ; nouvelle édition L. Geldsetzer, Düsseldorf 1969.

14. Je remercie Alois Hahn, à qui je dois cette suggestion.

15. La construction est que l'herméneutique est transposée dans la nature. La nature est présentée comme écriture, ressentie comme sûre, opérant avec l'aide des mathématiques à la différence des méthodes de l'analyse philosophique. Au terme de cette évolution (au milieu du XVII^e siècle) Pascal distingue l'esprit de finesse et l'esprit de géométrie, deux herméneutiques en fait, la première sûre mais non-profitable, la seconde plus problématique mais profitable.

16. Il faut bien sûr aujourd'hui encore comprendre les textes de loi. Les décisions politiques doivent elles aussi être comprises. Celui qui ne comprend pas une offre d'achat ne pourra pas payer. Mais dans ces cas le processus spécifique aux différents sous-systèmes n'est pas saisi comme problème de compréhension dans l'autodescription des différents systèmes.